

Au chantage patronal au lock-out, il n'y a maintenant qu'une réponse : unifier et étendre la lutte. »

Le 4 mars, nous écrivions : « Pendant plusieurs semaines les marxistes révolutionnaires ont expliqué : quand la direction recule, c'est le moment d'avancer. Force est de constater que la tactique des directions syndicales est en train d'offrir sur un plateau à Dreyfus et Chirac la possibilité de la contre-offensive... Il est encore temps de passer pour les travailleurs à la phase de l'action générale. Les responsabilités syndicales n'en sont que plus aigues ».

Le 26 mars nous écrivions : « A mesure que les semaines passent la généralisation de la lutte est de plus en plus nécessaire mais les conditions de mobilisation la rendent de plus en plus difficile... Il est encore temps d'enrayer la contre offensive de la direction de la Régie Renault et du gouvernement. Mais plus les jours passent, plus le temps presse »

En fait, la généralisation de la lutte à Renault même était aussi la condition indispensable pour que la solidarité agissante du reste de la classe ouvrière puisse réellement se déployer. Les directions syndicales ont voulu combiner le morcellement de la lutte à Renault avec une agitation brouillonne de soutien extérieur. Le résultat a été catastrophique. Ainsi, avancer l'idée d'une manifestation de solidarité des travailleurs des Hauts-de-Seine n'était pas faux en soi. Mais faire tourner le 20 mars trois mille manifestants dans les rues de Boulogne avec une faible participation des ouvriers de l'usine Renault et affirmer ensuite dans un tract que c'est la manifestation la plus importante depuis dix ans dans la ville de Boulogne, c'est se moquer du monde ! Plus grave, c'est dévoiler une faiblesse réelle. La réponse de Dreyfus ne s'est pas faite attendre : le lendemain, il intentait un procès aux responsables CGT du Mans.

De même il y eut le mercredi 26 mars, une nouvelle manifestation, mais sans même de grève. Cette fois-ci elle était appelée par la CGT. Région parisienne et s'adressait à tous les travailleurs.

Ce fut un échec assez retentissant puisque seulement moins de cinq mille manifestants furent réunis pour toute la région parisienne en présence d'une centaine seulement de travailleurs de la Régie.

Il aurait fallu que l'exemple des travailleurs les plus combattifs serve à mettre en mouvement les autres. Alors la nécessité de la reprise de l'offensive généralisée aurait été comprise et serait devenue possible. Alors la solidarité agissante de la classe ouvrière aurait pu se déployer autour des dizaines de milliers d'ouvriers de Renault en lutte.

Tout au long de la semaine décisive du 17 au 21 février, les militants et sympathisants de la LCR et des groupes Taupe ont pris leur part dans l'animation des luttes qui ont entrouvert concrètement une autre voie que celle de la tactique de morcellement. La question de la généralisation était une exigence ressentie comme telle par des milliers d'ouvriers aussi bien par ceux qui étaient déjà partis que par ceux qui ne voulaient s'engager dans l'action qu'avec des chances sérieuses de succès.

Ensuite nous avons maintenu le cap non pour le plaisir de donner des leçons mais bien parce que c'était la seule perspective permettant d'obtenir une victoire.